

La plus vieille photo de Lyon bientôt visible après son achat par la ville... et quelques rebondissements

Par **Antoine Sillières**

Publié le 13/11/2023 à 07:00,

Mis à jour le 13/11/2023 à 11:36



La plus vieille photo de Lyon devrait bientôt être visible de tous dans la capitale des Gaules. *Maison Oger-Blanchet*

La bibliothèque municipale a offert aux Lyonnais un petit bout de leur histoire, mercredi 8 novembre, en acquérant pour 16.000 euros la plus vieille prise de vue de la ville, issue d'un ouvrage de 1842.

Le Figaro Lyon

La plus vieille photo de Lyon va revenir dans la capitale des Gaules. Le détour par Paris n'aura finalement duré que le temps de la vente aux enchères par la maison Oger & Blanchet, qui a adjugé le précieux cliché à un peu plus de 13.000 euros à un acheteur par téléphone. C'était sans compter sur le droit de préemption du ministère de la Culture et de ses organes sur ce type d'œuvre. La bibliothèque municipale de Lyon a ainsi «grillé» la priorité à cet enchérisseur pour finalement récupérer l'œuvre, au prix convenu. Soit 16.744 euros tous frais compris, qui seront payés par la bibliothèque municipale, elle-même financée par la ville.

Un prix finalement pas si élevé au vu de «*la qualité exceptionnelle de ce daguerréotype*», assure Serge Plantureux, l'expert qui l'avait estimé entre 8000 et 12.000 euros. Le terme de daguerréotype provient du nom de Louis Daguerre, qui avait mis au point un procédé consistant à fixer l'image obtenue dans la caméra sur une plaque de cuivre. C'est une des plus anciennes techniques de photographie.

«*Quand on a eu l'information de cette vente, j'ai sollicité la direction de la ville de Lyon et la bibliothèque municipale qui dispose déjà d'un fonds ancien, mais nous n'avions rien d'antérieur à 1850*, raconte Nathalie Perrin-Gilbert, adjointe à la Culture de l'exécutif de gauche écologiste. *Une fois confirmé que cette prise de vue de Lyon pouvait effectivement être la plus ancienne connue, nous avons fixé un montant à ne pas dépasser, de l'ordre de 20.000 euros, taxes comprises*».

Un album des monuments français très parisien

Le cliché était conservé depuis des générations dans la famille du Lyonnais Richard Félix, à qui l'œuvre a été attribuée dans un premier temps. «*Nous nous sommes rendu compte qu'il n'en était probablement pas l'auteur en réalité mais seulement le propriétaire*, raconte Serge Plantureux, qui a expertisé l'œuvre. *Lui en a fait, mais des plus médiocres*». Opticien et propriétaire d'instruments d'optique, il a contribué à l'ouvrage des *Excursions daguerriennes*, édité en 1840, et «*devenu, pour ainsi dire, un ouvrage populaire*», selon la préface de la seconde édition, datée de 1842. Cette dernière venant corriger les lacunes regrettées par les lecteurs de l'ouvrage, qui présentait les premières prises de vues des monuments français... avec un tropisme très parisien. C'est ainsi que cette seconde édition intègre la fameuse vue du pont du Change enjambant la Saône.

D'où l'intérêt historique particulier du document puisque ce pont a été détruit en 1842 justement. «*Le vieux pont de pierre avait été consacré en 1070 par l'archevêque Humbert, construit en réutilisant des matériaux d'époque romaine*, précisait la notice de la maison de vente. *Il comportait sept arches dont l'arche merveilleuse (à droite sur la plaque) surmontée de maisons hautes de parfois trois ou quatre étages habitées par des orfèvres*». Un nettoyage récent a été opéré par un restaurateur spécialisé.



La couverture des *Excursions daguerriennes*, corrigées et augmentées, de 1842. Maison Oger-Blanchet

Le commentaire de Louis Boitel accompagnant une autre photo, du quai Saint-Antoine, dans les *Excursions daguerriennes*, corrigées et augmentées, de 1842 est élogieux. «*Peu de villes présentent, comme Lyon des aspects si variés, des sites si beaux de ligne et de mouvement, une plus heureuse alliance des effets de la nature avec les œuvres de l'homme*, écrit-il. *La vue que nous donnons reproduit un des points les plus pittoresques de la cité de Plancus. Elle s'y montre en effet dans toute son élégance. Elle y déroule son gracieux bassin, sa large ceinture de quais sinueux, les courbes hardies de trois de ses points et la splendeur de ses ondoyants coteaux. Ici le calme des champs, là le mouvement de la ville. L'œil embrasse à la fois ce double spectacle*».

Un spectacle bientôt observable par tous les Lyonnais avec des expositions envisagées à la bibliothèque municipale mais aussi le musée Gadagne d'histoire de Lyon, les archives municipales et même l'institut Lumière. L'adjointe à la Culture se félicite de cette acquisition et mesure l'enthousiasme qui l'accompagne. De quoi définitivement venger l'ego lyonnais du parisianisme ?

La rédaction vous conseille

- [Au Musée des confluences de Lyon, l'amour au crible](#)
- [«Je me suis retirée dans la montagne» : à Rochefourchat, Josette, unique habitante du plus petit village de France](#)
- [La relance de la liaison aérienne Lyon- Metz/Nancy agace la SNCF](#)

Sujets

photos

enchères

